OBSERVATIONS D'UN HIBOU PETIT DUC SCOPS *(OTUS SCOPS)* EN FORET D'ERMENONVILLE (OISE) EN 1999.

par Jean-Luc BARRAILLER

DESCRIPTION DU MILIEU

La partie de la forêt domaniale d'ERMENONVILLE où ont été faites les observations suivantes est constituée d'un vaste plateau (altitude moyenne 100 m). Il domine au sud le domaine de Vallière, à l'ouest, la forêt de PONTARME ; à l'est et au nord, des parties moins élevées du massif forestier (altitude moyenne 80m).

Les deux parcelles, lieu du contact, répondent à la description suivante :

- sol siliceux

- alternance de feuillus - chêne sessile - et de quelques pins sylvestres - la densité du boisement est lâche et ménage des clairières occupées soit par des graminées, soit par de la callune.

- la futaie comprend peu de beaux spécimens compte tenu de la pauvreté du sol.

- des mares artificielles servent de souilles pour les grands animaux.

DETAIL DES OBSERVATIONS

Le premier contact date du 12 juin 1999 entre 2IH30 et 22h20, le Hibou petit duc n'est contacté qu'au chant. Il se déplace peu, en revanche, il n'arrête pas de chanter.

Le 16 juin 1999 entre 2IH40 et 22H20, à l'arrivée sur le site du 12 juin, le Hibou petit duc chante depuis le même endroit que précédemment.

Ne souhaitant pas déranger voire perturber cet oiseau sur son site d'implantation, l'emploi modéré d'une bande sonore peut me permettre de le voir en demeurant dans mon affût.

Avant l'utilisation du magnétophone, l'oiseau chante à environ 200 mètres de moi. Pendant quelques temps, il répond à chaque fois que la bande sonore s'interrompt. Puis rapidement, il s'approche à environ 80 mètres de moi tout en demeurant dissimulé dans les frondaisons et en émettant son chant. Comme intrigué, il se remise ensuite à une centaine de mètres de l'affût, reste toujours invisible caché dans la cime d'un chêne mais continue de chanter. Enfin au bout de cinq minutes passées à proximité de l'affût, il retourne sur sa place de chant initiale pour y demeurer très actif jusqu'à 22H20.

Le 24 juin 1999, entre 2IH20 et 22H20, un nouvel affût sans l'emploi de la bande sonore ne permet que d'entendre le chant. Le Hibou petit duc est contacté dans les parages où eurent lieu les observations des deux premières soirées et surtout, il demeure toujours aussi statique. Contrairement aux 12 et 16 juin, il chante beaucoup moins.

Les vacances d'été m'éloignent durant trois semaines de la région.

Le 24 juillet 1999 entre 21HOO et 22H30, le Hibou petit duc est à nouveau contacté au même endroit. L'immobilisme continue de caractériser son comportement, en revanche, le chant est plus affirmé que le 24 juin.

Le 09 août 1999 entre 21H1O et 21H40, Marc et Pierre SENGEZ obtiennent un contact auditif.

Le 12 août 1999 entre 21H1O et 22H00, Marc et Pierre SENGEZ n'obtiennent aucun contact. (Température assez fraîche).

Les 21 et 28 août 1999, deux affûts crépusculaires se soldent par un échec.

Au cours de toutes ces soirées, la météorologie est sensiblement similaire et demeure très favorable à l'écoute et l'observation des oiseaux nocturnes.

COMMENTAIRES

J'avais contacté, à plusieurs reprises, le Hibou petit duc en Provence et dès le premier soir et sans la moindre hésitation, je reconnaissais le chant typique de cette espèce. Toutefois compte tenu de la distance qui nous séparait, une confusion demeurait possible avec le Crapaud alyte *Alytes obstetricans*.

Le 16 juin, je recourais au magnétophone afin de faire venir l'oiseau à moi pour ne pas aller à lui et le perturber d'avantage. M'étant dissimulé, je pouvais donc constater que le chant émis à proximité de mon affût provenait de la frondaison de chênes, il s'agissait donc sans le moindre doute possible d'un Hibou petit duc.

Le 19 juin, demeurant circonspect compte tenu de la localisation très nordique de mon observation par rapport à l'aire de répartition classique de l'espèce, je contactais M GROLLEAU, ancien président du CORIF et ancien membre du CHN. Après discussion, il me confirmait la validité de mon observation d'autant que quelques jours auparavant, des gardes forestiers en poste en forêt de Rambouillet (78) lui avaient rapporté la récente observation de deux Hiboux petits ducs sur leur circonscription lors d'opération de martelage. Cette observation était, elle aussi, une première semble-t-il sur ce site.

Le 24 juin, soirée caractérisée par une baisse du chant, peut correspondre à la période de ponte ou de nourrissage qui généralement est suivie d'une reprise de l'activité vocale lors de l'émancipation des jeunes.

Enfin à titre anecdotique, le 12 juin, en plus du strigiforme, une troupe de dix à douze Becs croisés des sapins *Loxia curvirostra* se faisait admirer ainsi que deux Engoulevents d'Europe *Caprimulgus europaeus* et une Bécasse des bois *Scolopax rusticola* ...

PLACE DE CES OBSERVATIONS DANS LE CONTEXTE NATIONAL

Le statut national du petit duc nous est donné par BAVOUX (1995) dans le nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France (1985-1989) : Dans son inventaire, MAYAUD (1936) considérait que « ce nocturne nichait dans tout le pays, excepté l'extrême nord et nord est »

« au vu des données recueillies entre 1970 et 1975 ; YEATMAN (1976) estimait que l'aire de répartition de l'espèce avait régressé vers le sud »

Lors du recensement 1985-1989, « la distribution géographique notée entre 1970 et 1975 n'a guère évolué. Des indices de nidification possibles ou probables sont aussi relevés de l'Ile et Vilaine à la Marne et des indices certains dans L'Yonne et le Haut-Rhin. Cet atlas fait aussi ressortir une présence continue sur tout le pourtour de la Méditerranée et au-delà dans un rayon d'environ 100 kilomètres. Il est aussi bien représenté en Charente et Charente Maritime. Ailleurs, sa répartition est d'autant plus diffuse que l'on remonte vers le nord de la France. Une ligne reliant Nantes à Colmar en passant par Orléans correspond aux franges extrêmes de sa répartition septentrionale ».

L'effectif national nicheur est estimé inférieur à 10 000 couples, il n'y a pas d'indices d'évolution perceptibles depuis les années 1970. Sa distribution en France semble stable alors qu'il est considéré comme étant en déclin en Europe. (ROCAMARA & YEATMAN-BERTHELOT 1999)

HISTORIQUE POUR LA REGION PICARDE

« Vers 1890, le Hibou petit duc était un nicheur commun (jusqu'à 5 nids découverts en une seule excursion) à Gouvieux (60) mais rare à partir de 1896 » (RASPAIL 1905).

Il niche probablement dans le Vermandois (02) de 1954 à 1958 où il est présent de mi-avril (16/04/1957) à fin août (29/08/1958) (BOUTINOT 1980) et il est signalé comme possible sur la carte de Château-Thierry entre 1970 et 1975 (YEATMAN 1976).

Deux à trois mâles chantent au printemps 1980 à Mont-Borny et Mont-Notre-Dame (02) et un chanteur est localisé en juin près de la Forêt d'Ermenonville (60) (DUPUICH 1983).

Dans l'Oise, il nichait en forêt de Compiègne en 1926, où il était encore entendu en 1968.

Un oiseau est tué par une automobile dans la plaine maritime picarde dans le courant des années 70 alors qu'un chanteur a été entendu à WOIGNARUE en 1970. » (SUEUR & COMMECY 1990).

C'est donc une espèce devenue très rare dans toute la région comme d'ailleurs dans les régions voisines

HISTORIQUE DANS LES REGIONS VOISINES

L'oiseau est actuellement absent des régions Nord Pas-de-Calais (TOMBAL 1996) et Normandie (DEBOUT 1989) ; il est considéré comme quasiment disparu de la région Champagne Ardennes (2 couples nicheurs probables et un possible entre 1985 et 1989) (FAUVEL 1991) et pour la région parisienne on note d'après NORMAND & LESAFFRE (1977) :

en 1884, C de PALLUEL pensait que le Hibou petit duc « se trouvait dans tous les endroits boisés d'Ile de France ».

A la même époque, SINETY affirmait concernant la Seine et Marne : « il vient tous les étés nicher dans nos bois..., il n'est pas rare mais très difficile à approcher »

A la fin du 19ème siècle, plusieurs auteurs rapportent sa présence à l'intérieur de Paris intra muros

A Vitry sur Seine, il est donné comme très commun vers 1870, il disparaît définitivement en 1912.

Dès le début du 20ème siècle, sa raréfaction était relevée par différents auteurs. En 1969, il nichait à Tancrou (77) et en 1970, à Basseville (77) »

CONCLUSION

L'espèce étant fidèle à son lieu de reproduction, nous l'avons recherché au printemps 2000 sans succès mais il est de nouveau contacté en 2001 les 23 mai et 15 juin dans le même secteur de la forêt.

Remerciements à M. SENGEZ qui a apporté des compléments bibliographiques à cet article.

BIBLIOGRAPHIE

BAVOUX C. in YEATMAN-BERTHELOT, D. & JARRY G. (1995) - Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989, S.O.F., Paris, p. 390,391.

BOUTINOT S. (1980) - Etude écologique de l'avifaune de Vermandois. Structure, dynamique et évolution depuis 1950. Thèse de Doctorat. Université de Reims. 444 p.

DEBOUT G. (1989) in GONn – Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des îles Anglo-Normandes. Le Cormoran, 7 p.217

DUPUICH H. (1983) : Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1980 dans l'Aisne. L'AVOCETTE 1983 - 7 - (1-2) p. 1-19.

FAUVEL B.(coord.) (1991) : Les oiseaux de Champagne Ardennes. Bar sur Aube. 290p.

MAYAUD N. (1936) Inventaire des oiseaux de France. S.E.O., Paris, 211p.

NORMAND & LESAFFRE (1977) - *Les oiseaux de la région parisienne et de Paris*, Paris. 156p.

RASPAIL X. (1905) Une station ornithologique dans l'Oise. Mém. Soc. Zool. Fr. 18 : 32-200

ROCAMARA, G & YEATMAN-BERTHELOT, D. 1999 - *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorité. Populations. Tendances. Menaces. Conservation.* Société d'Etudes Ornithologiques de France/Ligue pour la Protection des Oiseaux. Paris. 560 p.

SUEUR F. & COMMECY X. (1990) - Guide des oiseaux de la baie de Somme. GEPOP, 192p.

TOMBAL J.Ch (coord.) (1996) – Les oiseaux de la région Nord – Pas de Calais. Effectifs et distribution des espèces nicheuses : période 1985 – 1995. Héron 29 : 1 – 336.

YEATMAN L. (1976) – Atlas des oiseaux nicheurs de France. S.O.F., Paris, 282p.

Jean –Luc Barrailler
95840 Villiers Adam